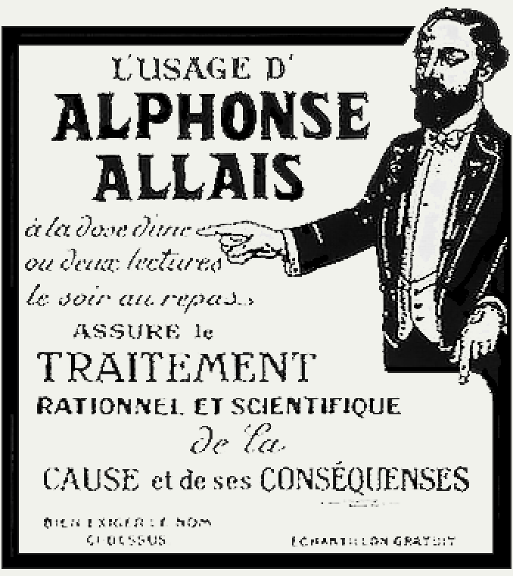
Charles-Alphonse Allais

Le Collage

ACADEMIE ALPHONSE ALLAIS

Vertiges
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR



L'USAGE D'
ALPHONSE
ALLAIS
à la dose d'une
ou deux lectures
le soir au repas
ASSURE le
TRAITEMENT
RATIONNEL ET SCIENTIFIQUE
de la
CAUSE et de ses CONSÉQUENSES

BIEN EXIGER LE NOM
CI-DESSUS

ÉCHANTILLON GRATUIT

Au pied de la lettre

Le docteur Joris-Abraham-W. Snowdrop, de Pigtown (U.S.), était arrivé à l'âge de cinquante-cinq ans, sans que personne de ses parents ou amis eût pu l'amener à prendre femme.

L'année dernière, quelques jours avant Noël, il entra dans le grand magasin du 37th Square (Objets artistiques en Banaloïd), pour y acheter ses cadeaux de *Christmas.*

La personne qui servait le docteur était une grande jeune fille rousse, si infiniment charmante qu'il en ressenti le premier trouble de toute sa vie. À la caisse, il s'informa du nom de la jeune fille.

— *Miss* Bertha.

Il demanda à miss Bertha si elle voulait l'épouser. *Miss* Bertha répondit que, naturellement *(of course)*, elle voulait bien.

Quinze jours après cet entretien, la séduisante *miss* Bertha devenait la belle *mistress* Snowdrop.

En dépit de ses cinquante-cinq ans, le docteur était un mari absolument présentable. De beaux cheveux d'argent encadraient sa jolie figure toujours soigneusement rasée.

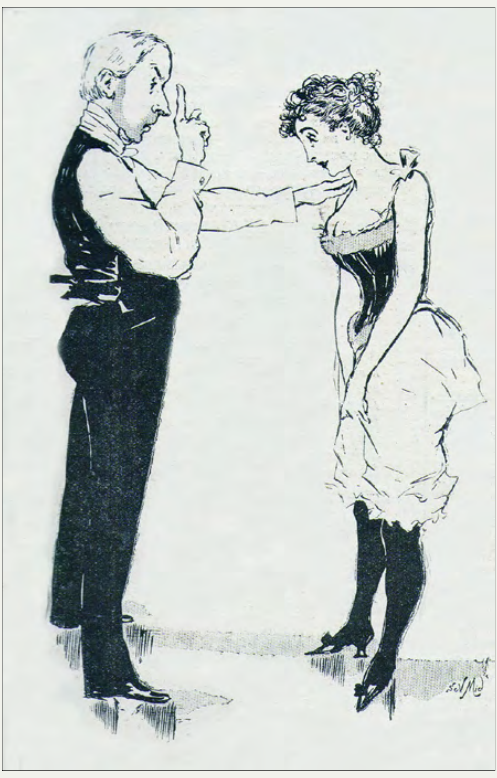
Il était fou de sa jeune femme, aux petits soins pour elle et d'une tendresse touchante.

Pourtant, le soir des noces, il lui avait dit avec une tranquillité terrible :

— Bertha, si jamais vous me trompez, arrangez-vous de façon que je l'ignore.

Et il avait ajouté :

— Dans votre intérêt.



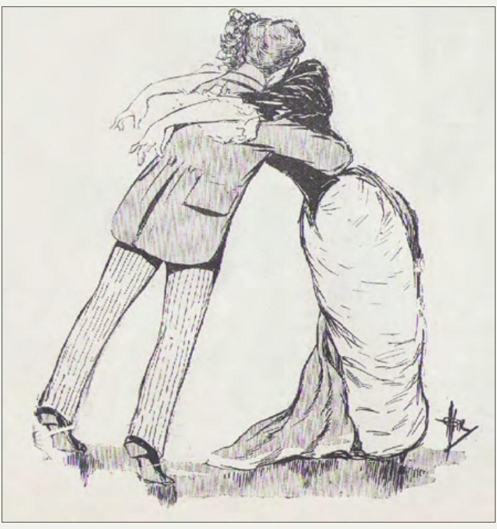
Le docteur Snowdrop, comme beaucoup de médecins américains, avait en pension chez lui un élève qui assistait à ses consultations et l'accompagnait dans ses visites, excellente éducation pratique qu'on devrait appliquer en France. On verrait peut-être baisser la mortalité qui afflige si cruellement la clientèle de nos jeunes docteurs.

L'élève de monsieur Snowdrop, George Arthuson, joli garçon d'une vingtaine d'années, était le fils d'un des plus vieux amis du docteur, et ce dernier l'aimait comme son propre fils.

Le jeune homme ne fut pas insensible à la beauté de *miss* Bertha ; mais en honnête garçon qu'il était, il refoula son sentiment au fond de son cœur et se jeta dans l'étude pour occuper ses esprits.

Bertha, de son côté, avait aimé George tout de suite ; mais, en épouse fidèle, elle voulut attendre que George lui fit le coup le premier.

Ce manège ne pouvait durer bien longtemps, et un beau jour George et Bertha se trouvèrent dans les bras l'un de l'autre.



Honteux de sa faiblesse, George se jura de ne pas recommencer, mais Bertha s'était juré le contraire.

Le jeune homme la fuyait : elle lui écrivit des lettres d'une passion débordante :

« Être toujours avec toi ; ne jamais nous quitter ; de nos deux êtres ne faire qu'un être ! … »

La lettre où flamboyait ce passage tomba dans les mains du docteur qui se contenta de murmurer :

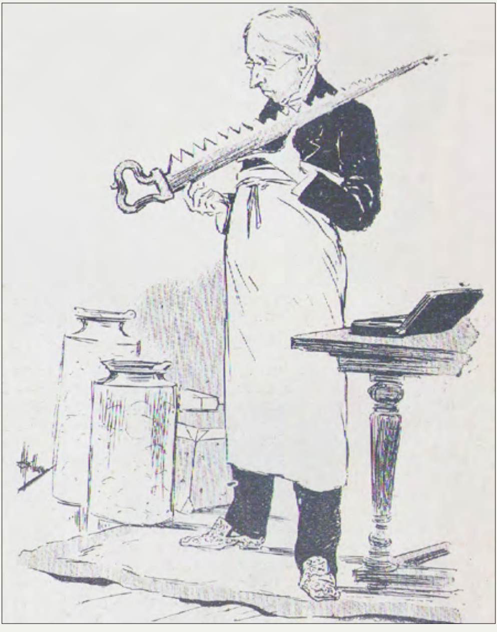
— C'est très faisable.

Le soir même, on dîna à White Oak Park, une propriété que le docteur possédait aux environs de Pigtown.

Pendant le repas, une étrange torpeur, invincible, s'empara des deux amants.

Aidé de Joë, un nègre athlétique qu'il avait à son service depuis la guerre de Sécession, Snowdrop déshabilla les coupables, les coucha sur le même lit et compléta leur anesthésie grâce à un certain carbure d'hydrogène de son invention.

Il prépara ses instruments de chirurgie aussi tranquillement que s'il se fût agi de couper un cor à un Chinois.



Puis, avec une dextérité vraiment remarquable, il enleva, en les désarticulant, le bras droit et la jambe droite de sa femme.

À George, par la même opération, il enleva le bras gauche et la jambe gauche.

Sur toute la longueur du flanc droit de Bertha, sur toute la longueur du flanc gauche de George il préleva une bande de peau large d'environ trois pouces.

Alors, rapprochant les deux corps de façon que les deux plaies vives coïncidassent, il les maintint collés l'un à l'autre, très fort, au moyen d'une longue bande de toile qui faisait cent fois le tour des jeunes gens.

Pendant toute l'opération, Bertha ni George n'avaient fait un mouvement.

Après s'être assuré qu'ils étaient dans de bonnes conditions, le docteur leur introduisit dans l'estomac, grâce à la sonde œsophagienne, du bon bouillon et du bordeaux vieux.

Sous l'action du narcotique habilement administré, ils restèrent ainsi quinze jours sans reprendre connaissance.

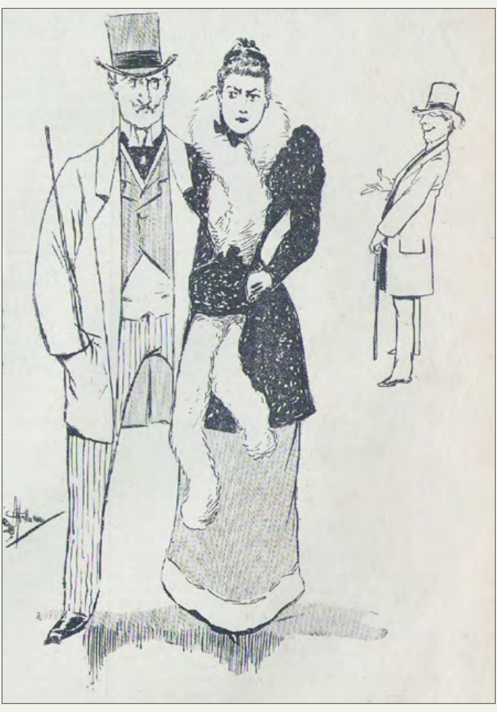
Le seizième jour, le docteur constata que tout allait bien.

Les plaies des épaules et des cuisses étaient cicatrisées. Quant aux deux flancs, ils n'en formaient plus qu'un.

Alors Snowdrop eut un éclair de triomphe dans les yeux et suspendit les narcotiques.

Réveillés en même temps, George et Bertha se crurent le jouet de quelque hideux cauchemar.

Mais ce fut bien autrement terrible quand ils virent que ce n'était pas un rêve.



Le docteur ne pouvait s'empêcher de sourire à ce spectacle.

Quant à Joë, il se tenait les côtes.

Bertha poussait des hurlements d'hyène folle.

— De quoi vous plaignez-vous, ma chère amie, interrompit doucement Snowdrop? Je n'ai fait qu'accomplir votre vœu le plus cher :

« … Être toujours avec toi, ne jamais nous quitter ; de nos deux êtres ne faire qu'un être ! … »

Et souriant finement, le docteur ajouta :

— C'est ce que les Français appellent un collage.

Le Collage,
de Charles-Alphonse Allais (1854-1905),
est un extrait du recueil *À se tordre.*

Première parution de la nouvelle dans
le *Gil Blas illustré,* nº 5, deuxième année,
31 janvier 1892.

ISBN : 978-2-89668-427-4
© Vertiges éditeur, 2017
– 0428 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2020

Lecturiels
www.lecturiels.org